



Par H. d'Helencourt

CES PAGES doivent être lues, un soir d'hiver, au coin du feu, les pieds enfouis en quelque chaude fourrure.

Si, par surcroît, la bise vous a, durant le jour, cinglé le visage et qu'elle consente, ce soir, à faire entendre, invisible orchestre, son sifflement plaintif dans l'au-delà mystérieux que cachent vos épais rideaux, vous serez dans les meilleures conditions du monde pour m'accompagner dans mon excursion.

Une matinée du mois de janvier, au Manitoba. Le soleil teinte à peine de clartés indécises les cimes lointaines des mélèzes qui, là-bas, vers l'est, bornent à l'horizon l'immensité de la prairie. Les étoiles brillent dans un ciel dont l'opacité ordinaire des nuits n'a pu troubler la limpidité.

Ce ciel est d'une teinte neutre que l'oeil perçoit presque bleue et l'absolue pureté de l'air rend transparente la profondeur de ces inconcevables lointains. A contempler cet infini, l'esprit s'échappe en des vols capricieux

à travers les espaces planétaires; l'imagination est mystérieusement et violemment attirée par tant de clartés éparses en tant d'infini; tel le fer par l'aimant.

Là-bas, vers le village, les gens s'éveillent; les clartés des lanternes dont les fermiers se servent pour aller et venir de la maison aux étables semblent des feux follets; le moindre bruit se perçoit avec une netteté surprenante qui évoque le son clair d'un cristal. C'est une porte qu'on ouvre, la neige gelée qui craque sous les pas, comme le cuir d'une chaussure neuve ou des coquilles d'oeufs qu'on écrase. Puis le bruit d'un *sleigh* (traîneau), dont les lisses d'acier modulent dans leur frottement sur le chemin une longue plainte aiguë, quelque chose comme un coup de sifflet interminable ou le grincement de l'archet sur l'unique corde mineure d'un violon.

Les sonnettes de l'attelage, qui tintent gaiement à chaque foulée, scandent ce rythme à intervalles égaux.